



LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

L'art de vivre

Plus près de la nature, **dans la lumière irradiante**
ou bien encore dans la nostalgie des années 1970,
l'art de vivre sous toutes ses formes s'expose dans les galeries.

Paris

GALERIE PIERRE-ALAIN
CHALLIER

Stéphane Erouane Dumas.
Droites et courbes

Au départ, il y a un arbre, en l'occurrence un bouleau, croisé lors des balades incessantes de Stéphane Erouane Dumas dans cette Normandie qu'il aime pour sa lumière laiteuse, brumeuse et évanescence. Il le dessine dans ses carnets, l'accroche sur les murs de son atelier et le multiplie sur la toile au point de le détacher du réel, pour l'élever au rang de motif envahissant, flottant sur la couleur sourde ou accroché au bord d'un lac. Dressés et alignés en ordre ou déployés en un jeu de mikados, ils sont une symphonie pour l'œil et pour l'esprit qui pourrait presque entendre la musique sérielle d'un Philip Glass ou d'un Steve Reich, que l'artiste écoute en travaillant. Ces grands troncs se métamorphosent en une partition animée par les nœuds du bois qui se lisent alors comme des notes. «Dans la répétition s'ins-

taille un rythme, un mouvement, un espace», détaille-t-il. Et s'il bascule dans une dimension abstraite, ses titres renvoient toujours à cette nature inspirante, *Lichens blancs*, *Forêt*, *Le Givre* que l'exposition met en regard avec l'autre grand thème cher à l'artiste, les falaises. Il saisit ces dernières en gros plan, attiré par les plis et les strates géologiques compressées et façonnées pendant des millions d'années, une façon de basculer dans une dimension temporelle transcendante et de redonner un peu d'humilité à l'humain. «Les falaises sont comme des poumons qui respirent», reconnaît-il d'ailleurs. La puissance du sentiment qui se dégage est tel que l'artiste a ressenti le besoin de plonger les mains dans la terre chamottée et de façonner ces morceaux de falaises en bronze. Végétal et minéralité sont les deux faces d'une même médaille qui racontent combien cette nature est «plastiquement passionnante», confie l'artiste enthousiaste. La peinture – mais aussi la sculpture, pourrait-on compléter –, «est la rencontre d'une énergie et d'une émotion», ce qu'exprime parfaitement cette exposition, résultat de trois années de recherches.

STÉPHANIE PIODA



Stéphane Erouane Dumas (né en 1958),
Le Givre, huile sur toile, 2019, 40 x 40 cm.
COURTESY GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER © ADAGP 2021

Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue
Debelleyne, Paris III^e, tél. : 01 49 96 63 00,
www.pacea.fr - **Jusqu'au 20 mars 2021.**



Exposition
« Radiant-Lumière(é)mouvante »,
2021.

© GRÉGORIO COPITET, COURTESY OF GALERIE MARIA WETTERGREN

le pendant d'*Illimited*, semblable à une nuit étoilée, constituée de fibres optiques aux petites lumières mouvantes sur un fond bleu profond. Avec les splendides photographies d'arbres d'Alain Bachelard, c'est toujours de lumière, mais plus intérieure, dont il s'agit. Réalisé à la lumière infrarouge noir et blanc, leur rendu paraît très proche de dessins au crayon. Évanescence et colorée dans *Présence-Absence*, table en miroir de Germans Ermics et Iskos-Berlin, elle se fait douce, chaleureuse à l'étage, avec *Much*, suspension-nuage en textile blanc plié et cousu de Cecilie Bendixen. « Radiant-Lumière (é)mouvante » est une exposition qui porte bien son nom. Empreinte de réflexions sur la nature et notre rapport à l'espace, sur les notions de trace, de mémoire, elle parle élégamment à notre âme. On aurait aimé en voir encore davantage !

VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Galerie Maria Wettergren, 121, rue Vieille-du-Temple, Paris III^e, tél. : 01 43 29 19 60,
www.mariawettergren.com

Jusqu'au 13 mars 2021.

GALERIE MEUBLES ET LUMIÈRES

La Société des artistes décorateurs ou l'exigence d'un art de vivre, 1950-1980

Rassemblée et restaurée pendant dix patientes années, la collection actuellement proposée par la galerie – en ligne et en vrai, rue Mazarine – rend hommage à la création française de luxe des trente Glorieuses, à travers le prisme de la Société des artistes décorateurs (SAD). Si le duo d'antiquaires, Alexandre Goult et Guilhem Faget, nous rap-

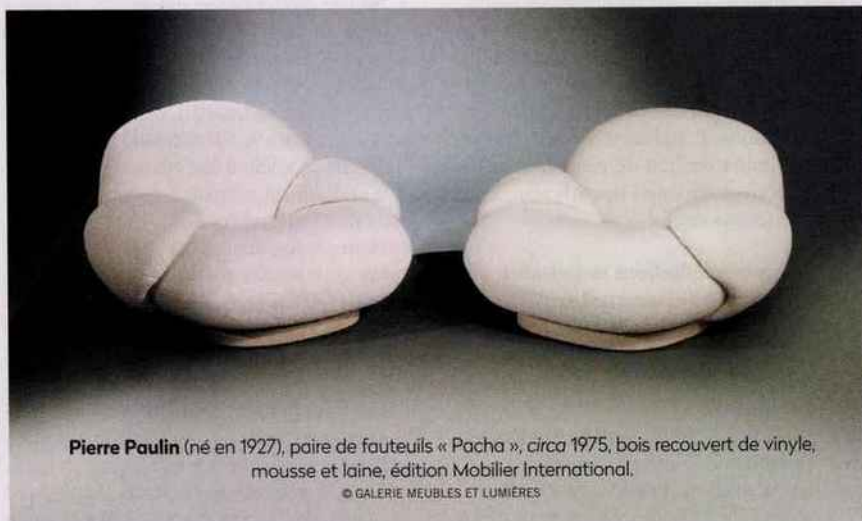
pelle l'anniversaire de 2021 – les cent-vingt ans de la fondation de la SAD, en 1901 – c'est leur période de spécialisation, l'après-guerre, qu'ils mettent en vitrine, réunissant toute une brochette de créateurs qui ont œuvré au sein de la société, tels Lionel Morgaine, Jean-Pierre Garrault et Henri Delord, Danièle Raimbault-Saerens ou encore René Blanchard. Si le lit aérodynamique en fibre de verre laqué blanc (1969) de ce dernier a déjà trouvé preneur (il reste, cependant, visible en ligne), on peut encore admirer sur place les beaux lampadaires totems « sémaphore » de Garrault et Delord, en métal chromé et verre opalescent (circa 1971), la dynamique tapisserie haute en couleur « Nouveau monde » (1975) de Raimbault-Saerens, ou bien un ensemble de tabourets et une table (circa 1969), reliés physiquement entre eux façon « cantine de luxe », signé Morgaine. Les techniques novatrices pour l'époque sont bien représentées, comme la rare chaise longue en Plexiglas (circa 1969) de Morgaine (qui, chose touchante, garde sa patine), les sièges « Selle » (circa 1971) en résine et gelcoat blanc de Jean Dudon, les chauffeuses « Diabolo » en mousse (circa 1977) de Bernard Govin, et bien d'autres. Ceci n'est pas une exposition scientifique, mais à défaut d'approfondir ses connaissances sur place, le visiteur – virtuel ou physique – aiguïsera sa curiosité tout en se délectant du jaillissement créatif d'une période récente, qui pourtant semble déjà lointaine.

ANDREW AYERS

Galerie Meubles et Lumières, 58, rue Mazarine, Paris VI^e, tél. : 06 76 67 21 66,
www.galeriemeublesetlumieres.com
Jusqu'au 27 mars 2021.

GALERIE MARIA WETTERGREN Radiant-Lumière (é)mouvante

Derrière les fenêtres de la galerie Maria Wettergren, se joue une exposition sensible sur la lumière comme phénomène fluctuant, fugitif, irradiant, mais aussi intérieur et sonore, avec des pièces oscillant entre design, art et architecture. Interdisciplinaire, ce second événement de la galeriste danoise dans le Marais mêle une vingtaine d'œuvres de designers scandinaves, en verre, feuille d'or, bois, textile, porcelaine, aux savoir-faire multiples, à des photographies dites « expérimentales » de trois artistes français, entre 1960 et 1990. Et c'est une réussite. *Reflection*, de Grethe Sørensen et Bo Hovgaard, est une installation de voiles flottants, sur lesquels est projetée une vidéo de reflets lumineux, presque aquatiques. Aériennes, ses caractéristiques répondent à celles réfléchies de *Reunited*, sculpture en cristaux de verre recyclés de Murano, d'Ilkka Suppanen, et irradiantes d'*Éblouissante*, épreuve argentique de 1965, d'Étienne Bertrand Weill. Deux œuvres d'Astrid Krogh, entre soleil et voûte céleste, surgissent non loin. *Golden Horizon*, pièce aux reflets changeants, en papier plié et feuille d'or, est



Pierre Paulin (né en 1927), paire de fauteuils « Pacha », circa 1975, bois recouvert de vinyle, mousse et laine, édition Mobilier International.

© GALERIE MEUBLES ET LUMIÈRES